



Pierre Belzeaux, photographe fourqueusien

Il y a tout juste 100 ans que la famille Belzeaux arrive à Fourqueux. D'une santé délicate, Pierre n'a alors qu'un an lorsque le médecin conseille à ses parents de quitter Paris pour la campagne. Fourqueux sera «LA» destination choisie. La maison familiale est toujours habitée par la famille. Avec son frère aîné Georges et sa petite sœur Linette, ils vont à l'école communale de Fourqueux puis au collège à Saint-Germain-en-Laye.

Blanche Dorival, sa grand-mère maternelle passionnée par la photographie dès 1890, lui transmet sa passion et c'est à l'âge de 13 ans qu'il acquiert son premier appareil photo. En 1935 il obtient avec son frère un prix décerné par la ville de Saint-Germain-en-Laye (avec une médaille !) pour une série de photos réalisées sur les arbres en fleurs.

De ce qui n'était qu'une passion d'adolescent, Pierre va en faire sa profession, et même une « profession de foi » tant la photographie l'enthousiasme et l'emmènera plus tard dans une multitude de pays et de milieux de tous horizons, sa curiosité le guidant de découvertes en découvertes.



La maison familiale à Fourqueux

Curieux, il fait toutes sortes d'expérimentations. Un jour, il place devant l'objectif, en guise de filtre, un morceau de verre rouge foncé provenant de la lanterne photographique du labo photo de sa grand-mère. Le résultat l'enthousiasme à tel point que son avenir sera définitivement dédié à la photographie.

En 1949, grâce à la sœur du cinéaste Alexandre Astruc, il rencontre Raymond Grosset qui relance l'agence RAPHO à Paris. Il lui présente ses nombreuses photos ramenées d'un voyage en Suisse et en Italie du Nord. Les vacances d'août ayant vidé l'agence RAPHO de tous ses photographes attirés, il est contacté par la secrétaire pour une commande urgente : photographier la façade de l'usine Técalémit d'Orly. Un succès qui amène Raymond Grosset¹ à lui confier d'autres commandes, dont celle du clown Grock. Il passe ainsi de photographe amateur à celui de professionnel.

Il est séduit par les techniques qu'il maîtrisera avec succès et qu'il ne cessera de développer, mais aussi par les hommes qu'il rencontre dans leurs vies de tous les jours, par les paysages magnifiques qu'il traverse *«très frappé par la beauté des sites alpins qui, pour moi, au sortir de la guerre me semblaient irréels tant ils étaient purs et nets»*. En 1950 il part aux Etats Unis où il retrouve sa sœur Linette qui vit à Détroit.

¹ Raymond Grosset (1911-2000), directeur de l'agence de presse photographique RAPHO de 1942 à 1997



Passionné de jazz, il a la chance de rencontrer Louis Armstrong, dont il fait un magnifique portrait. Il y fait ses classes de reporter photographe et revient avec une documentation importante et une approche différente et plus large de la photographie.

A partir de cette expérience, il est amené à consacrer une grande partie de son activité à la photo publicitaire, industrielle et sociale. Mais ce qui le marque profondément, c'est ce qu'il a retenu de sa visite à la section photo du Musée d'art moderne à New-York : le côté très construit des prises de vues, dépouillées au maximum de tout ce qui est inutile.

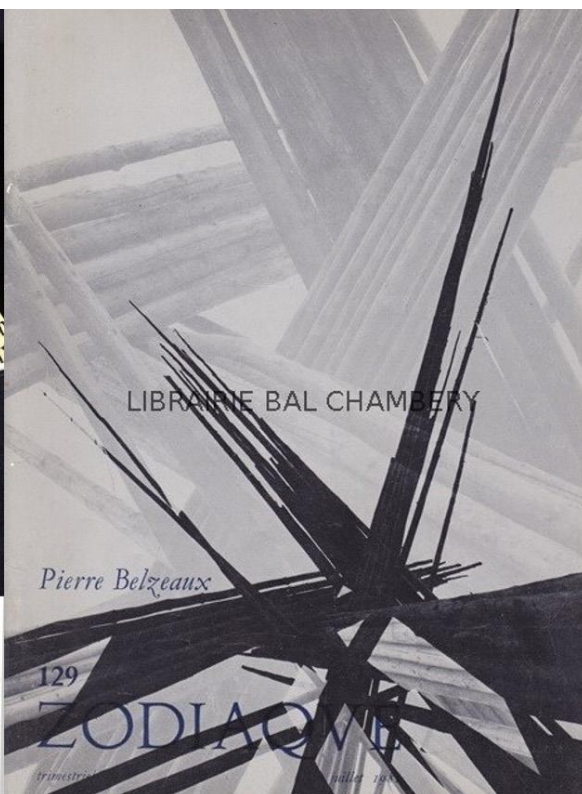
Ses reportages l'amènent à parcourir l'Europe pour les entreprises Ofmi-Garamond, Heurtey-Petrochem, Sud-Aviation, Saint-Gobain, Creusot-Loire ou encore l'OTAN...

En parallèle, une collaboration de huit années avec les éditions du Zodiaque, portant sur l'illustration d'ouvrages sur l'art roman et gothique l'amène à considérer cette période comme la plus riche de sa vie. Il travaille avec Time-Life, les éditions Gallimard, l'Univers des Formes ...



PROVENANCE DES PHOTOGRAPHIES

P. BELZEAUX-ZODIAQUE : pl. 1, 2, 4, 6, 16, 21, 29, 32, 38, 39, 40, 43, 44, 46, 53, 56, 58, 59, 61, 66, 68, 75, 76, 79, 82, 85, 97, 102, 104, 105, 108, 110, 111, 117, 122, 123, 126, 128, 130, 136, 138, 144, 150, 151, 153, 154, 155 et pl. couleurs p. 173.



Ami de Pierre Belzeaux, Robert Doisneau (ils recevront ensemble le 1er prix de la communication à la Biennale Internationale de Gènes pour l'illustration de la somptueuse plaquette éditée pour le tricentenaire de Saint Gobain) vient souvent à Fourqueux.

Comme son père, Roger Belzeaux qui fut maire de Fourqueux de 1956 à 1966, Pierre est fidèle à son village et connaît bien les fourqueusiens qu'il ne manque pas de photographier à de nombreuses reprises. Il restera à Fourqueux jusqu'à sa mort en 2009

Matthieu Cadot
Fourqueux-Patrimoine

Pour en savoir plus :

Le Monde de Chartres / Poèmes de Charles Péguy, Photographies de Pierre Belzeaux, Ed. Zodiaque, Paris, 1961